

"Sommes-nous vraiment si mauvais?" : Réflexions en marge d'Eurosatory 2002...

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SOMMAIRE

Septembre 2002

Pages

Editorial

« Sommes-nous si mauvais? »
En marge d'Eurosatory 2002 3

Eurosatory 2002

La révolution numérique 6

Politique de défense

Le programme
d'armement 2002 14

L'invité alémanique

Armee XXI -
Kritische Erfolgsfaktoren... 20

Armées étrangères

Deux réservistes français
en opération extérieure 25
Les forces israéliennes
sous la loupe 30

Histoire

François Le Fort, Suisse
au service de Russie 36

Terrorisme

Une nouvelle guerre
a commencé 44

Compte rendu

Le Rapport final
de la commission Bergier 48

Courrier des lecteurs 51**CIAL**

Newsletter N° 6 53

Revue des revues 55**SSO: comité central** I-II**RMS-Défense Vaud** III-VI

« Sommes-nous vraiment si mauvais? » Réflexions en marge d'Eurosatory 2002...

De retour d'une semaine au Salon de l'armement de Paris, riche et intensive, il m'a semblé utile, non seulement de relater ce que deux officiers de milice ont pu y découvrir, de façon factuelle et relativement objective, mais également de transmettre quelques réflexions et impressions glanées ici et là, entre stands et couloirs.

Dans notre micro-olympie helvétique, la tentation a un nom. L'omniprésent cercle vicieux du «de toute façon ça ne sert à rien» produit en bout de chaîne frustration, frilosité, autocritique et autoflagellation propices au dénigrement de nos valeurs, de nos institutions et de nos supérieurs, bref à la démoralisation.

Ces quelques lignes n'ont pas été écrites dans le but de nous lancer des fleurs mais pour témoigner que, vue de l'extérieur de nos frontières, la Suisse est moins petite qu'il n'y paraît. Elle est l'objet d'un regard attentif. Et c'est peut-être une certaine jalousie qui pousse à l'ignorer si souvent. Absente ou à l'écart des présentations, mais pas des discussions. Le marché très limité de l'armement en Suisse est convoité, parce que le sérieux des évaluations suisses permet d'estampiller les produits pour d'autres marchés. C'est avant tout un gage de sérieux, d'efficacité et de durabilité. A Eurosatory, la participation helvétique était incontournable. Il lui manquait les paillettes vidéos et les hôtesse de certains stands français, la pompe imposante d'un

stand allemand, le feutre commercial des Américains. Chacun son histoire, chacun ses valeurs...

Avec quel respect les «opérationnels» européens parlent de l'armée suisse! Un commandant de bataillon de réserve de l'armée britannique, qui effectuait entre 60 et 120 jours de service par année, n'a pas tari de frustrations envers le système anglais qui ne confie aux unités de réserve, ni les meilleures armes ni les chars de combat. Ce Lt-col, qui écrit aujourd'hui pour la revue *Jane's*, a accepté avec empressement une invitation à venir visiter une troupe de milice aux commandes du *Leopard 2*. Et deux lieutenants français d'être impressionnés qu'en Suisse, les chars tirent de la munition-flèche de guerre, alors que, chez eux, aucune place de tir ne le permet.

Nous prenons un réel plaisir à critiquer les radios *SE-235*, trop complexes, paraît-il, pour de pauvres miliciens. C'est le dernier sujet de conversation à la mode entre officiers! Sachons remettre l'église au milieu du village: ceux qui ap-

prennent à manipuler un équipement complexe dès le début de leur carrière militaire sont plus à l'aise que les familiers des anciens systèmes analogiques *SE-227/412*. Le passage du *Fusil d'assaut 57* à la Nouvelle technique de tir de combat, c'est à peu près le même saut de génération.

La sempiternelle question de la *Miliztauglichkeit*, que l'on nous ressert à chaque nouvelle acquisition militaire, est un problème chimérique et absurde, car les moyens d'instruction et l'ergonomie évoluent en parallèle. Si l'instruction et la conduite sont rigoureuses, les radios *SE-235* remplacent avantageusement les *SE-227/412* jumelées au codeur *SVZ-B*. Il serait intéressant de savoir combien de lecteurs de ces lignes ont jamais utilisé ce dernier ?

En regardant par-delà nos frontières, on est surpris de constater que, là où les Suisses possèdent deux radios par véhicule (certains projets ambitieux prévoient trois, voire quatre radios sur les véhicules blindés à partir du chef de section), les engins français ou américains ne possèdent qu'une seule radio de bord, transmettant simultanément phonie et données.

Les utilisateurs étrangers du *PR4G/SE-235* ne sont guère plus à l'aise que nous pour la mise en réseau de ces appareils. Un Lt-col français, instructeur sur le système de conduite *SIR* dans une école d'état-major de bataillon, était incapable de nous donner le nombre de radios disponibles sur ses véhicules de comman-

dement. Lorsque nous avons identifié trois postes (ABC), celui-ci a été incapable de nous dire sur quel (s) réseau (x), ils étaient branchés. D'après lui, il n'y avait pas de liaison avec l'échelon supérieur. Heureusement, on nous a appelé un sergent, qui était d'évidence la seule personne en mesure de mettre en service les radios de l'état-major de ce bataillon d'infanterie...

On pourrait multiplier les exemples plus ou moins cocasses. Comme ce sous-officier américain qui nous cite par cœur les données techniques de son poste de tir *Stinger*, mais qui ignore les caractéristiques du radar qui le dessert, installé quelques mètres plus loin. Ces fantassins, bardés d'une tenue de combat du futur, équipés de systèmes de transmissions, d'atténuateurs de bruits, de viseurs d'armes déportés, qui garantissent que la tenue *Félin* est excellente, mais qui l'ont touchée il y a à peine trois jours. Un Lt-col (décidément !) de prétendre que, dans cette tenue, un fantassin fait mouche sur un homme avec un *FAMAS*, de nuit à 300 mètres. Nous sourions poliment !

Et ce stand sur lequel nous avons vécu une démonstration de systèmes de conduite (BMS), le moment fort de la présentation étant certainement le fait qu'un véhicule d'exploration ait pu identifier, à l'orée d'un bois, un corps d'armée mécanisé ennemi ! Heureusement, nous sommes à l'ère de la transmission en temps réel. Il s'agit bel et bien d'une révolution dans les affaires militaires !

Les exposants suisses et les militaires présents faisaient une très bonne impression. Il y avait aussi un Lt-col EMG sur place, certainement pour faire bonne mesure...

Ces quelques points nous permettent de réaffirmer que le système de milice n'est ni obsolète ni inefficace. Ses avantages indirects sont considérables, ses retombées économiques et sociales non négligeables. Dans les entreprises spécialisées, il permet de disposer de personnes ayant des connaissances tactiques et techniques fondées, une expérience dans le domaine du commandement et dans celui des relations humaines, un certain pragmatisme. Cela est inestimable par les temps qui courent.

Personne ne critique la Suisse aussi bien que nous. Depuis le Rapport Oswald (il y a une trentaine d'années), cette critique a-t-elle vraiment été constructive ? Aujourd'hui, il n'est pas d'armée qui, pour une raison ou une autre, ne soit pas en crise. Il est peut-être temps de reprendre conscience de nos atouts : sérieux et responsabilité, fiabilité, précision et sécurité, culture et connaissances, volontarisme, loyauté et esprit d'équipe. Méditons sur les valeurs que nous voulons défendre. Ces questions se posent au sein de l'armée, des entreprises, des écoles. La formation militaire, les discussions autour de notre politique de sécurité, si elles tiennent compte de cela, peuvent contribuer de façon déterminante à faire avancer notre société sur des bases fondées et saines.

Cap Alexandre Vautravers